



Cleane Dunn

Comment

....

**et merde
me saoule
le monde**

Cleane Dunn

Comment ... et merde me saoule le monde

© Cleane Dunn, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0593-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Plus que deux ans avant l'apocalypse

Tork (mai 2025)

« J'y vais Chef, me balance mécaniquement Gabe, en entrant dans le salon. »

Les jours se suivent et se ressemblent tous. Un petit « bonne journée et à ce soir », je parie.

« Bonne journée. À ce soir, ajoute-t-il, avant de s'en aller, sans même me jeter un regard. »

Il n'est plus que l'ombre de lui-même et ne fait plus attention à rien. Il n'a pas vu que j'étais assis par terre, le dos collé à la baie vitrée, en train de boire un verre à 7h du matin. Le fait que je sois réveillé à cette heure, beaucoup trop matinal, ne le choque même pas ! Pour être honnête, je n'ai surtout pas dormi. Encore une foutue insomnie. Depuis la purge dans notre bande, il y a de cela presque un an, provoquée par la Big grande méchante de tous les temps, j'ai dû mal à remonter la pente. Le coup de téléphone de la veille n'a rien arrangé. Après, je sais que je ne suis pas le seul à avoir perdu des amis, de la famille. Ce n'est pas un concours du plus malheureux. Mais je trouve que Big Boss abuse. Son demi-frère est mort certes. Moi, j'ai perdu mon père, mon ex petite-amie, mon premier crush, ma meilleure amie, mon modèle et ma future belle-maman, même si elle me faisait flipper. Bien sûr que Gabe est triste par la disparition d'Evy et à la rigueur celle de Freya le touche. Mais il n'était pas très proche de Yeda et encore moins de Stavos, dont il a toujours été jaloux.

« Salut ! lâche Ysa en apparaissant devant moi. »

Je suis tellement bourré, fatigué et affligé que je n'ai même pas réagi. Pas de petit cri de surprise. Je ne suis plus moi non plus. En guise de réponse, je fais signe de trinquer avec mon verre. Ah merde, il est vide ! Elle me sourit, se rapproche du bar et récupère la bouteille. Elle me sert et s'installe à côté de moi.

« Santé ! dit-elle, avant de cogner la bouteille à moitié pleine contre mon verre. »

Elle en boit une rasade.

« La journée d'hier est longue non ? m'interroge-t-elle, alors qu'elle connaît déjà la réponse.

— Ma daronne m'a appelé hier soir. »

Je lui avoue pourquoi je me suis déchiré la gueule toute la nuit.

« Elle ose me demander comment je vais, alors qu'elle parcourt le monde avec l'héritage de papa comme si tout allait bien. Elle veut même vendre la villa en Californie, pour renflouer son compte en banque. Elle considère qu'elle a été lésée. Papa aurait dû lui laisser au moins deux villas, cinquante cinquante. Je suis, paraît-il, chanceux et trop gâté. Je ne devrais pas m'apitoyer sur mon sort, mais là, elle m'a gonflé.

— C'est la villa en Californie qu'elle a reçu en héritage ?

— Non celle d'Espagne et un joli petit pactole qui aurait dû la faire tenir jusqu'au cimetière. Les soirées VIP, les croisières, les gigolos, ça coûte cher.

— Je suis désolée Chouchou.

— Tu n'y peux rien. Le pire c'est que je m'en fous, qu'elle la prenne la villa. Mais après, elle voudra celle de Tokyo.

— Tant qu'elle n'aura pas tout dilapidé, elle ne s'arrêtera pas c'est ça ? Tu veux que je m'occupe d'elle. Une petite idée dans sa tête.

— T'embête pas Ysa.

— Si elle a l'intention de vous pourrir la vie à toi et à mon petit frère, je vais la remettre à sa place. Je veux une vie pleine de bonheur pour vous. Donc ta génitrice va devoir marcher droit.

— Merci maman.

— Je t'en prie fiston. »

Elle dépose un baiser sur ma joue.

« Guimauve n'est pas venu cette nuit en plus ! ajoute-t-elle, désappointée par l'absence de son petit frère à mes côtés.

— Non mais je comprends ! Ne l'engueule pas surtout. Vous avez doublement du taf. Je peux vous être utile ? Promis, j'arrêtera de boire. »

Besoin de m'occuper, penser à autre chose, sortir de cette maison beaucoup trop vide.

« Non Chouchou. Ça va aller. D'ailleurs, j'ai parlé à Björn pour qu'il lève le pied. Big grand maman se terre. Ses disciples sont tous hors d'état de nuire. Aucune trace de Nuroas. Veyran tente de savoir ce qu'il se trame au sein de la société, mais c'est le calme plat.

— Ouais le calme avant l'apocalypse.

— Exact. Elle se rapproche. Tout le monde le sait et attend son heure.

— On ne va pas patienter quand même ! Il reste encore deux ans. On doit l'empêcher. Et pourquoi il n'y a plus de purges ? D'attaques de zombies, loups-garous, abeilles tueuses et je ne sais quoi d'autres ?

— Le grand final est imminent, ça ne sert à rien de réduire la population, m'avoue-t-elle tranquillement. »

Ben oui, on va tous mourir.

« Ne t'inquiète pas Chouchou, je sauverai le monde. Björn et toi, vous pourrez vivre heureux jusqu'à ce que vous soyez grabataires, me rassure-t-elle, avec un grand sourire. »

Et je la crois.

« Je n'ai pas réussi à sauver nos amis, mais toi, tu vivras. Tu auras une belle vie avec l'homme que tu aimes, insiste-t-elle, en posant sa main sur ma cuisse.

— Je n'en doute pas. J'ai toujours eu foi en toi Ysa.

— Je t'aime fiston.

— Je t'aime encore plus maman. »

Elle me sourit, avant de déposer un baiser sur ma joue. Malgré tout ce qu'il s'est passé, elle reste la sauveuse, forte et sûre d'elle. Elle m'impressionne. Pourtant les pertes sont douloureuses pour elle aussi. Sa mère. Ses sœurs. Sa petite protégée, la mini Ego. Son hippie. C'est lui qu'elle aurait dû épouser. J'adore Gabe mais là, il joue au parfait connard avec elle. Elle n'a pas pu sauver son demi-frère et alors. Ce n'est pas la peine de l'ignorer comme il le fait. Elle n'a pas pu empêcher Nuroas de tirer sur Stavos. Je pense que c'est ce qui la fait

le plus souffrir. Quand on a appris sa mort, j'ai vraiment cru qu'Ysa allait s'effondrer. Elle a passé des jours à la morgue. On ne la voyait même plus. La cérémonie fut atroce, mais elle a tenu. Maintenant, elle est prête à se battre. Elle empêchera l'apocalypse de 2027, tout en massacrant son arrière-grand-mère.

« Ah vous êtes là ! nous interrompt Ash, en entrant précipitamment.

— Je suis à l'heure, lui répond ma sauveuse d'amour. »

Elle se lève, récupère mon verre, de nouveau vide et dépose le tout sur le bar.

« Fiston ! Va prendre une douche et essaie de dormir un peu. Tu ne veux pas ressembler à un mort vivant devant ton mec ?

— Non.

— Alors bouge, m'ordonne-t-elle sérieusement. Petite louve, prête ? »

Elle dépose sa main sur l'épaule de la sorcière.

« Toujours pour voir Neevan. »

Elles se dématérialisent aussitôt. Toujours dans le coma, le chéri d'Ash est installé dans la villa de Delilah, qui est hors de portée de Deidre, la big grande méchante de tous les temps. Le procureur n'a plus aucune blessure, elles sont toutes guéries, mais il joue toujours à la belle au bois dormant. Ysa a tenté de rentrer dans son esprit, Kyper aussi, mais rien n'y fait. Il reste verrouillé. On ne sait pas ce qu'il se passe. Alors son amoureuse transie passe ses journées à lui parler, espérant qu'il l'entende. Si la voix insupportable d'Ash ne le fait pas réagir, je ne vois pas qui le pourrait. Notre groupe a littéralement explosé. Bravo big grande méchante. Tu as gagné cette bataille.

Il est temps que je me lève, mais j'ai la tête qui tourne. J'aurais dû demander à Ysa de me téléporter jusqu'à la salle de bain. Si je crie assez fort, peut-être que ma petite Norma m'entendra ? Non, elle a déjà assez de travail comme ça. Je peux le faire. Au pire, je ramperais jusqu'à la salle de bain du rez-de-chaussée. Je tente de me soulever, mais j'ai un violent mal de crâne qui m'oblige à me rasseoir. OK. Je vais rester encore un petit peu là. Je vais fermer les yeux, ça calmera ce martèlement dans ma caboche. Ou pas. J'ai l'impression d'être sur des montagnes russes. J'ai bu combien de verres ? La bouteille était seulement à moitié vide non ? À moins qu'il y ait un cadavre derrière le bar ! Je suis

tellement fatigué.

J'entends une voix au loin. Il me semble qu'on caresse ma joue. Y'a quelqu'un ou je rêve ? Je tente d'ouvrir les yeux, mais on dirait qu'ils sont tout collés. Depuis combien de temps sont-ils fermés ? Je parviens tout de même à émerger. Je dormais ?

« Ça y est ! Tu es enfin réveillé, se moque mon ange gardien, avec un petit sourire en coin. »

Quelle vision féérique ! Je kiffe.

« Je crois que je me suis endormi.

— Sans déconner ! continue-t-il à se foutre de moi. »

Tu as de la chance d'être trop beau et que je sois totalement vaseux pour te répondre très cher Björn. En plus je dois ressembler à rien, alors que toi, avec tes beaux cheveux noirs, qui caressent délicatement tes joues et ta nuque, ton jean et tee-shirt noirs qui épousent parfaitement ton corps. Tu es juste parfait.

« Et si tu arrêtais de me mater, que tu allais prendre une douche et qu'on sorte d'ici, me propose-t-il, en m'aidant à me relever. »

Je sens un léger vertige quand je me retrouve debout, mais il me tient fermement.

« Faut t'emmener jusqu'à la salle de bain ? me demande-t-il.

— Oui. Tu vas m'aider à me laver aussi ?

— On n'en est pas là Chouchou. Et prendre une douche avec toi un lendemain de cuite, ce n'est pas très glamour. »

J'avoue y'a mieux. Surtout qu'on ne s'est encore jamais embrassé et là, avec mon haleine de chacal, y'a aucune chance.

« Je veux bien monter d'un étage sans passer par les escaliers. Après je me débrouille.

— Tu ne me vomis pas dessus, blague-t-il.

— Je vais essayer. »

Il me fixe, suspicieux. Je lui souris, il me répond par la même et on se téléporte dans ma salle de bain.

« Tu es un amour.

— Pourquoi tu n’as pas fait appel à Texton ? réalise-t-il.

— Je n’y ai même pas pensé. »

Tellement bourré que j’ai oublié que j’avais un Exauceur de souhait. Tu es désespérant mec.

« Ça va aller ? s’inquiète-t-il quand même, en me lâchant légèrement. »

C’est trop chou.

« Je tiens debout et y’a pas de sang donc oui, je vais gérer. »

Il dépose un baiser sur ma joue avant de me laisser seul.

« Je t’aime Björn. Je te veux tellement. »

Je parle à voix haute même s’il ne m’entend pas. Je me déshabille péniblement et me jette direct sous la douche, sans préchauffage de l’eau. Le froid finit de me réveiller et de me faire décuver. Je ne perds pas de temps, je me frictionne, me rince et me sèche. Lavage de dents, important avec l’alcool ingurgité. Passage rapide dans ma chambre, pour éviter de traîner nu comme un ver, même si je suis devenu canon. Je pourrais clairement devenir l’égérie d’une marque de lingerie masculine. Elle est loin l’époque où je n’avais pas d’abdos.

Je rejoins l’homme de ma vie dans la cuisine, où il discute avec ma petite Norma. Cette dernière me tend une assiette remplie de bonnes choses.

« Il serait peut-être temps de vous nourrir de matières solides mon jeune monsieur, me réprimande-t-elle.

— Oui Norma. Merci. »

Je lui obéis sans rechigner. Ne vaut mieux pas, elle est capable de me frapper.

« Vous devriez être présent plus souvent monsieur Björn, pour éviter ce genre de débordement, lui conseille-t-elle, en dirigeant son regard vers le plan de

travail, où trônent mon verre et une bouteille de vodka vide. »

Y'avait donc bien un cadavre derrière le bar. C'est moche !

« Je vais le surveiller, tente de l'amadouer mon ange gardien. »

Oui surveille-moi de près.

« Je vais d'ailleurs lui faire prendre un peu l'air.

— Brillante idée, le félicite-t-elle. Mon jeune monsieur, arrêtez d'écouter madame Carpentier, elle n'a rien d'une mère pour vous. Ses paroles ne doivent pas vous toucher, ajoute-t-elle à mon intention, avant de poser sa main sur mon épaule.

— Merci Norma. »

Je lui souris, touché par cet élan maternel. J'ai limité les larmes aux yeux. Elle me caresse avant de s'éloigner et vaquer à ses occupations. On sort alors de l'autre de ma petite Norma pour rejoindre le salon, le temps que je me nourrisse un peu.

« Où veux-tu aller ? »

Je lui demande en finissant ma collation.

« Je te laisse le choix de la destination.

— Oh tu sais, du moment que je suis en ta compagnie, ça m'est égal.

— Genre une cave lugubre, recouverte de moisissures, avec des traces de sang, me cherche-t-il.

— OK je choisis. Une petite crique tranquille au bord de la mer.

— Ben voilà, ce n'est pas compliqué, se moque-t-il, en posant sa main sur mon épaule. »

On se téléporte aussitôt.

« C'est normal qu'il fasse nuit !

— C'est une crique, il y a la mer, se défend-t-il.

— J'aurai dû préciser c'est ça ?